



Sédentarité et mobilité au Levant méridional à l'âge des métaux

Pierre De Miroschedji

► To cite this version:

Pierre De Miroschedji. Sédentarité et mobilité au Levant méridional à l'âge des métaux. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.78-81. hal-02074185

HAL Id: hal-02074185

<https://hal.science/hal-02074185>

Submitted on 20 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sédentarité et mobilité au Levant méridional à l'âge des métaux

Pierre de Miroschedji (UMR ArScAn - Proche et Moyen Orient)

Cette problématique occupe une place centrale dans l'archéologie du Levant méridional du fait de l'environnement géographique, qui met en contact étroit nomades et sédentaires, et de la tradition biblique, qui illustre ce contact dans divers récits qui sont autant de témoignages anciens. Le sujet a donc suscité en un siècle une littérature énorme. L'exposé visait essentiellement à résumer l'état de la question. Quelques considérations générales ont été formulées en préambule.

Considérations générales

Cadre géographique

Le Levant méridional occupe l'extrémité méridionale du Croissant fertile, à la jonction de deux mondes, celui du pasteur nomade et celui de l'agriculteur sédentaire. Ces deux mondes ne sont pas juxtaposés, mais imbriqués, et la frontière qui les sépare est instable, sujette à des fluctuations décennales et séculaires. Aussi, de grands territoires sont-ils périodiquement soumis à des phases de « stress » climatique et « basculent » alternativement dans l'un ou l'autre monde. Le clivage zonal se complique en distinctions régionales : dans la zone méditerranéenne, entre le bas pays et le haut pays ; dans la zone semi-aride, entre les steppes, les déserts et les oasis.

Cadre scientifique

Les sources d'informations sont textuelles et archéologiques. Les données textuelles sont essentiellement celles de la Bible. Très nombreuses et variées, leur utilisation historique est difficile car les livres les plus anciens et les plus intéressants à notre point de vue (*Genèse, Exode, Josué, Juges, Samuel, Rois*) ont été rédigés et/ou retravaillés à des époques postérieures aux événements qu'ils relatent.

Les données archéologiques sont riches (à l'échelle du Proche-Orient) pour la zone méditerranéenne. Elles sont assez nombreuses pour les régions désertiques, où les fouilles ont commencé dès avant la guerre de 1914-1918 et se sont multipliées depuis 1967. Elles ont été accompagnées de prospections archéologiques extrêmement détaillées dans quelques zones, dont la couverture archéologique peut être considérée comme pratiquement exhaustive. On dispose ainsi d'une masse documentaire d'un volume sans égal ailleurs au Proche et au Moyen-Orient.

Cadre théorique

Les réflexions se sont développées à l'intérieur d'un cadre théorique plusieurs fois modifié. Aux premiers travaux d'explorateurs, anthropologues et biblistes, tels que A. Musil (1890-1910) et M. von Oppenheim (1920-1940), ont succédé dans les années 1960 / 1970 ceux de l'assyriologue M.B. Rowton (société « dimorphique » sédentaires/nomades qui intègre un « nomadisme enclos »), et dans les années 1980 ceux d'A. Khazanov (sur les nomades d'Asie centrale) et d'E. Marx (sur ceux du Négev), qui ont insisté sur la dépendance socio-économique des nomades par rapport aux sédentaires, et ceux de N.P. Lemche (bibliste de « l'école de Copenhague »), qui a proposé le concept de société « polymorphique ». Les points de vue actuels insistent sur quelques notions essentielles : l'existence d'un *continuum* social (du nomade absolu au sédentaire complet) et spatial (de l'environnement méditerranéen à l'environnement aride), qui entraîne la juxtaposition de toute la variété des modes de vie ; la précarité périodique des moyens de subsistance dans les périphéries arides ; la variabilité de leur dépendance économique par rapport aux centres des sédentaires

qui sont affectés cycliquement par des crises. En somme, le nomadisme pastoral est perçu comme une adaptation sociale et économique à des conditions de vie instables dans une zone périphérique.

Aperçu des problématiques

Ces points de vue déterminent l'interprétation des problématiques spécifiques de la région sud-levantine, qu'il convient d'aborder dans la longue durée et dans la perspective de processus historiques généraux.

Des cycles de peuplement

Une donnée essentielle est l'existence de cycles de peuplement à partir (au moins) du chalcolithique jusqu'à l'époque moderne. En zone méditerranéenne, le peuplement sédentaire a connu d'importantes fluctuations : l'alternance de phases d'expansion, marquées par un peuplement sédentaire dense et une forte urbanisation, et de phases de dépression, caractérisées en tout ou en partie selon les régions par une régression à un genre d'habitat villageois, voire au pastoralisme semi-nomade. En zone semi-aride, les fluctuations ont été plus importantes encore, puisqu'elles ont fait alterner des périodes pendant lesquelles un peuplement est attesté par les vestiges d'installations plus ou moins pérennes, et des périodes pendant lesquelles l'archéologie ne relève aucune trace de présence humaine. Or les cycles de peuplement de la zone méditerranéenne et de la zone semi-aride sont en opposition : quand l'une est fortement urbanisée, l'autre paraît dépeuplée ; et quand l'une est désurbanisée, « ruralisée » voire « pastoralisée », l'autre se couvre d'établissements de semi-nomades.

Interprétations des cycles

L'interprétation de ces alternances fait l'objet de controverses entre les tenants de deux thèses contraires : ceux qui estiment que dans les zones semi-arides « *no remains = no people* » (i.e. Rosen 1992) ; et ceux qui considèrent que « *no remains = full nomadism* » (i.e. Finkelstein 1992, 1995). Les premiers estiment que certaines prospections ont été si exhaustives qu'elles ont permis de trouver toutes les traces matérielles de présence humaine, même les plus discrètes, en sorte que leur absence suppose un mouvement de population à la suite, par exemple, d'une crise climatique. Les seconds (dont I. Finkelstein est le principal représentant) affirment que certains modes de vie très mobiles peuvent ne laisser aucune trace, que rien n'indique que des changements climatiques ont provoqué l'abandon des déserts, et qu'en tout état de cause il y a parfois opposition entre les données archéologiques et textuelles : il y a plusieurs exemples, en effet, où l'archéologie ne relève aucune trace de présence humaine pour des époques (longues parfois d'un millénaire ou davantage) où les textes mentionnent pourtant sans équivoque la présence d'une population nomade.

Explications des cycles

Dès lors, présence et absence de peuplement dans les zones semi-arides peuvent être expliquées comme le résultat de processus de sédentarisation et de nomadisation dont l'alternance résulte des vicissitudes historiques de la relation d'interdépendance entre nomades et sédentaires (ou, si l'on préfère, entre périphérie et centre). Les modes de vie sont en effet réversibles le long d'un continuum social qui va du nomadisme à la sédentarité — un *continuum* qui peut être parcouru dans un sens ou dans l'autre selon que l'on est en phase d'expansion / intégration (*rise*) ou de dépression/désintégration (*collapse*). Ainsi, les phases de nomadisation dans les périphéries semi-arides correspondraient-elles aux périodes de forte urbanisation dans le centre méditerranéen en raison de l'établissement d'une situation de complémentarité économique entre les cités-états florissantes et les populations nomades, qui leur fournissent les produits de l'élevage et des matières premières propres aux régions semi-arides. Au contraire, la concomitance entre les périodes de désurbanisation dans le centre méditerranéen et les phases de sédentarisation dans les périphéries semi-arides s'expliquerait comme la fin d'une situation d'interdépendance économique avec les cités-États disparues et la nécessité pour les populations pastorales d'être autosuffisantes.

Expressions archéologiques : trois exemples

Examinons maintenant rapidement quelques expressions archéologiques de ces phénomènes.

Sépultures

En zone aride, les sépultures caractéristiques, attestées sans changements notables pendant au moins deux millénaires, sont les sépultures dolméniques (surtout dans la région transjordanienne) et les sépultures en tumulus (surtout au Néguev). On les trouve aussi par intermittences dans la région méditerranéenne, surtout pendant les périodes de *collapse* urbain. Dans la région méditerranéenne, et particulièrement à sa périphérie steppique, on voit alterner pendant trois millénaires des sépultures collectives au deuxième degré dans des tombes à puits et des sépultures collectives au premier degré dans de grottes artificielles, les premières caractérisant les périodes de *collapse* urbain et les secondes les périodes d'urbanisation. Au-delà des détails particuliers qui sont propres à chaque époque, il est clair que ces pratiques funéraires sont fonction des modes de vie et qu'elles peuvent présenter entre elles à des siècles de distance des similitudes frappantes quand les modes de vie sont à nouveau comparables.

Formes d'habitat

Le deuxième exemple concerne les formes d'habitat. On a distingué :

- un type « permanent » propre aux régions arides : la maison ronde semi-enterrée, utilisée de façon saisonnière par des pasteurs semi-nomades et attestée sans changement notable depuis le néolithique jusqu'à l'époque moderne ;
- l'unité d'habitation à cour centrale bordée de pièces plus ou moins ovales ou quadrangulaires, attestée en dur au Néguev et au Sinaï depuis le Bronze ancien II jusqu'à basse époque, et sous la forme d'un groupement circulaire de tentes dans l'ensemble du Levant méridional jusqu'à l'époque contemporaine ;
- la maison rectangulaire à cour qui, dans la zone steppique à la périphérie immédiate de la zone méditerranéenne, caractérise depuis le chalcolithique jusqu'à nos jours les habitats d'agro-pasteurs souvent récemment sédentarisés.

La céramique « néguébite »

Le troisième exemple mentionné concerne une catégorie de céramique caractéristique du Néguev central, dite poterie « néguébite ». Elle a été en usage pendant environ trois millénaires et demi, du Bronze ancien II à l'époque omeyyade, avec des changements technologiques nuls et une évolution typologique très faible. Ce conservatisme reflète la stabilité de l'organisation socio-économique des sociétés pastorales qui se sont succédé dans cette région.

Éléments bibliographiques

Les quelques références bibliographiques ci-dessous, extraites d'une liste de près de deux cents titres, sont destinées à donner une première orientation parmi des ouvrages théoriques généraux qui puisent largement dans des exemples proche-orientaux, et parmi des ouvrages généraux consacrés principalement au Proche-Orient ancien, mais aussi médiéval, moderne ou contemporain. Tous ces ouvrages contiennent des bibliographies permettant de faire un tour complet de la question. Les quelques articles mentionnés ajoutent un éclairage particulier, mais significatif, aux ouvrages précités.

- Bar-Yosef O., Khazanov A.M. (sous la direction de). 1992. *Pastoralism in the Levant: Archaeological Materials in Anthropological Perspective*. Madison, Wisconsin : Prehistory Press.
- Barfield Th. J. 1993. *The Nomadic Alternative*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall.
- Biblical Archaeologist*, vol. 56/4. 1993 (cinq articles sur le thème Nomadic Pastoralism, Past and Present).
- Black-Michaud J. 1986. *Sheep and Land*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Briant P. 1982. *État et pasteurs au Moyen-Orient ancien*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme ; Cambridge : Cambridge University Press.
- Charpin D., Durand J.-M. 1986. « Fils de Sim'al » : les origines tribales des rois de Mari. *Revue d'Assyriologie*, 80/2, p. 141-183.
- Cribb R. 1999. *Nomads in Archaeology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Finkelstein I. 1988. *The Archaeology of the Israelite Settlement*. Jerusalem : Israel Exploration Society.
- Finkelstein I. 1992. Invisible Nomads : A Rejoinder. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 287, p. 87-88.
- Finkelstein I. 1995. Living on the Fringe. *The Archaeology and History of the Negev, Sinai and Neighbouring Regions in the Bronze and Iron Ages*. Sheffield : Sheffield Academic Press. Monographs in Mediterranean Archaeology 6.
- Finkelstein I., Na'aman N. (sous la direction de). 1994. *From Nomadism to Monarchy: Archaeological and Historical Aspects of Early Israel*. Jerusalem & Washington : Yad Izhak Ben-Zvi / Israel Exploration Society & Biblical Archaeology Society.
- Galaty J.G., Johnson D.L. (sous la direction de). 1990. *The World of Pastoralism: Herding Systems in Comparative Perspective*. New York, NY : Guilford Publications.
- Khazanov A.M. 1984. *Nomads and the Outside World*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lemche N.P. 1985. *Early Israel. Vetus Testamentum*. Leiden : E.J. Brill. Supplément 37.
- Lewis N. 1987. *Nomads and Settlers in Syria and Jordan, 1800-1980*. New York : Cambridge University.
- Marx E. 1967. *Beduins of the Negev*. Manchester : Manchester University Press.

- Planhol X. de 1968. *Les fondements géographique de l'histoire de l'Islam*. Paris : Flammarion.
- Rosen S. 1992. Nomads in Archaeology : A Response to Finkelstein and Perevolotsky. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 287 , p. 75-85.
- Rowton M.B. 1976. Dimorphic Structure and Topology. *Oriens Antiquus*, 15/1, p. 17-31.